

Négocier les discours en tension dans et par le récit de vie. A la recherche d'outils...

Negotiating Discourses in Tension in and through Life Story Looking for Tools...

*Alessandra Gerber Université de Fribourg*¹

Résumé

La Suisse, pays ayant accueilli depuis toujours de nombreux étudiants étrangers dans ses universités, ne s'était jusqu'ici jamais posée la question de la « rétention » de ces futurs travailleurs qualifiés.² Aujourd'hui, la situation semble se retourner : alors que les Hautes Ecoles discutent de freiner « l'afflux » d'étudiants étrangers, le monde économique se pose la question de la perte de capital humain que ces renvois provoquent. Dans le cadre de mon doctorat, je travaille sur les discours en circulation autour du thème « étudiant étranger » / « travailleur qualifié » en Suisse et je tente de voir s'ils ont un impact sur les récits de vie de diplômés étrangers, candidats à l'insertion dans la société suisse.

Mots-clés : récit de vie / analyse du discours médiatique / mobilité étudiante internationale / globalisation du marché de l'emploi / outils de recherche

Summary

Switzerland has always been a place where foreign students came for studies, but these students were always sent home as soon as they got their diploma. The situation is starting to change: universities feel they are « invaded » whereas the economic world sees the departure of graduated as a loss of human capital. I'm working on the discourses around the theme « foreign student » / « foreign qualified worker » in Switzerland, to see if these discourses have an impact on the self-narration of foreign graduated who decided to stay.

Keywords: life story / medias / mobility of international students / globalisation / research tools

Dans le cadre du Séminaire doctoral du Domaine du Plurilinguisme et de la didactique des langues étrangères (Fle) de l'Université de Fribourg (Suisse), sous la direction du Professeur Aline Gohard-Radenkovic, nous avons choisi de regrouper nos communications sous une thématique commune : « Entre questionnements et choix, choix et renoncements, choix et raisons du choix : radiographie d'un cheminement ». Le Séminaire doctoral international de l'Inalco, qui a eu lieu en

¹ alessandra.gerber@unifr.ch. Université de Fribourg, Domaine du Plurilinguisme et de la didactique des langues étrangères (Fle), Criblet 13. 1700 Fribourg.

² J'emprunte le terme de « rétention » au contexte canadien. Il signifie retenir / garder les diplômés formés dans le pays d'accueil.

mars dernier à Paris, a donc été une occasion de confronter nos choix méthodologiques au sein de notre école doctorale, de faire le point sur la « construction » de nos sujets de recherche, du terrain à la théorie. Mais il a surtout été l'occasion de défendre ces choix, ou de les réviser, dans le cadre d'échanges formels (ateliers) ou au cours d'échanges moins formels avec des chercheurs venus de partout, juniors ou expérimentés.

Il s'agissait, en ce qui me concerne, de la première présentation d'un projet de thèse dont le titre (provisoire) est : *De l'étudiant étranger au travailleur qualifié. Résonances des discours sur les étrangers dans les récits migratoires de ces acteurs*. Mon objectif est d'analyser les récits de vie de personnes étrangères diplômées en Suisse, désirant s'insérer sur le marché de l'emploi. Cette transition d'une situation d'étudiant « mobile » à celle de travailleur « sédentaire » ne va pas de soi dans un contexte où l'étudiant et le travailleur qualifié étrangers sont remis en cause. Mon travail consistera en l'analyse du discours des institutions impliquées dans cette transition (les co-acteurs de la mobilité académique et professionnelle), et en l'étude de la forme sous laquelle ce discours est relayé dans les médias (Gohard-Radenkovic, 2007). Une fois ces discours en tension repérés, je tenterai d'en mesurer l'impact dans les récits de vie de ces diplômés, aspirants à l'insertion dans la société suisse.

Dans cet article, je donnerai brièvement le contexte de ma recherche – le nouveau débat autour des figures de l'étudiant étranger / travailleur qualifié en Suisse – pour ensuite présenter mes corpus de discours à croiser. Je proposerai alors mes premières pistes de recherche et les outils méthodologiques que j'envisage d'appliquer.

1.1 Contexte : la Suisse et les étudiants étrangers

La Suisse a une longue tradition d'accueil d'étudiants étrangers. Depuis leur fondation, seconde moitié du XIX^{ème} siècle, les Hautes Ecoles Universitaires ont compté sur la présence d'intellectuels étrangers – des professeurs, mais également un public d'étudiants – pour devenir (et rester) compétitives (Busino et al., 1991). Les étudiants étrangers permettaient également de combler un « vide de cerveaux suisses » provoqué par une concurrence entre la formation en gymnase, donnant accès aux études supérieures, et d'autres écoles plus directement « professionnalisantes ». ³ En comparaison européenne, les études supérieures en Suisse sont bon marché et les universités n'ont opéré aucune distinction entre étudiant national et étudiant étranger sur ce plan jusqu'à aujourd'hui. ⁴ Depuis l'été 2010, un débat s'est amorcé remettant en cause la place de l'étudiant étranger inscrit dans les universités suisses. On attribue à une trop grande « diversité culturelle », et de formations antérieures, un abaissement généralisé de niveau. Certains pensent qu'une augmentation des frais

³ Avec les Accords de Bologne, cette situation a changé. De nombreuses écoles sont entrées dans le système HES et permettent d'accéder à un diplôme universitaire (à un bachelor ou à un master). Le « gymnase » correspond au « lycée » en France. On y obtient un diplôme de « maturité » équivalent au « baccalauréat » français.

⁴ Quelques exceptions à cette règle, certaines universités, comme celle de Lugano (semi privée), augmentent déjà leurs taxes pour les étudiants étrangers.

d'inscription pour les étudiants étrangers permettrait d'en réduire « l'afflux ».⁵

Alors que d'autres pays comme le Canada ou l'Australie comptent sur leurs universités pour procurer de la main-d'œuvre très qualifiée à un marché de l'emploi en pénurie croissante, la Suisse, elle, renvoyait jusqu'ici les diplômés qu'elle avait formés (Bolzman, 2011). Par une motion parlementaire visant à « faciliter l'admission et l'intégration des étrangers diplômés d'une haute école suisse », les milieux économiques romands et l'Ecole Polytechnique Fédérale de Lausanne ont dénoncé, pour la première fois en 2008, la déperdition de capital humain que cette situation provoquait.⁶ Depuis janvier 2010, les diplômés étrangers ont 6 mois pour trouver du travail dans leur domaine s'ils désirent rester.

Le monde académique et le marché de l'emploi ont donc pris conscience au même moment de ce « nouvel étranger » en Suisse et ces discours se sont croisés dans l'actualité médiatique. Les uns re-évaluent l'apport potentiel de « cerveaux étrangers » sur le plan économique, les autres craignent une trop grande internationalisation des milieux universitaires.⁷ Considérée sur un plan historique, l'attitude de la Suisse à l'égard de l'étudiant étranger montre que nous sommes aujourd'hui au cœur de multiples changements de paradigmes.

1.2 Terrain d'enquête : Fribourg

Depuis sa fondation, l'Université de Fribourg entretient son image cosmopolite (Andermatt, 2009). Seule université catholique en Suisse, son insertion dans un réseau international d'institutions poursuivant les mêmes objectifs – former des intellectuels chrétiens – était une question de légitimité. Ces mêmes réseaux ont certainement été un facteur d'attraction d'étudiants étrangers, « citoyens d'un monde chrétien ». Un autre facteur d'attraction, le bilinguisme, du fait de ses cursus (trilinguisme aujourd'hui avec l'anglais), permettait à des étudiants de pays francophones ou germanophones de se côtoyer à Fribourg. Durant l'époque de la décolonisation, l'Université a accueilli de nombreux étudiants en provenance de pays en développement (Ridoré, 1997). Ces derniers pouvaient bénéficier de bourses octroyées par des Œuvres religieuses, comme l'œuvre de St. Justin. Ces bourses, concédées à condition d'une promesse de retour, sont distribuées encore aujourd'hui. A partir des années 90 pourtant, même à Fribourg, les programmes de mobilité européenne ont eu tendance à « balayer » les étudiants en provenance de pays du « troisième cercle » (Kohler-Bally, 2001) et (Bolzman, Guisne, 2010).⁸

⁵ Dufour N. « L'afflux d'étudiants étrangers inquiète », *Le Temps formation*, 21 septembre 2010. Consultation : 15.02.2011 sur le site www.letemps.ch.

⁶ Motion de Jacques Neyrinck déposée le 19 mars 2008.

⁷ Le débat sur les « dangers » d'une forte internationalisation des milieux intellectuels en Suisse n'est pas nouveau comme le prouvent les titres suivants : Duplin J. Dans les universités suisses, l'invasion étrangère, *La Suisse libérale*, 5 juin 1915, Professeurs étrangers dans les universités suisses, *Journal de Genève*, 15-16 juin 1915, Die nationalität der Schweiz. Hochschullehrer, *Aargauer Nachrichten*, 18 juin 1915.

⁸ « Modèle des trois cercles » : politique de recrutement qui « différen[çait] les travailleurs potentiels en fonction de leur provenance ». « Le troisième cercle compren[ait] notamment l'Europe de l'Est, l'Afrique, l'Asie et l'Amérique latine ». Ce modèle, fortement critiqué, a été remplacé par le « modèle des deux cercles » en 1998 (Bolzman, 2008).

Depuis deux décennies, le canton de Fribourg fait preuve d'un « dynamisme vigoureux, le taux de démographie figure à la deuxième place au niveau suisse, et [...] détient le record de croissance du nombre de personnes occupées » (Emmenegger, 2011). Parallèlement à cet essor économique, des entreprises nationales et internationales se sont implantées, créant des places de travail. Nombreux sont les étrangers qualifiés expatriés engagés dans ces entreprises, mais peu d'étudiants étrangers fraîchement diplômés à Fribourg ont été retenus sur le territoire cantonal.⁹

1.3 Trois corpus en résonance : premiers outils d'analyse et pistes de recherche

A. Les discours en présence dans le débat, celui des acteurs clé de la formation et de l'emploi à Fribourg (universitaires, entrepreneurs, collaborateurs de services administratifs) : Les positions de ces co-acteurs de la mobilité académique, professionnelle (et donc sociale) paraissent s'opposer des deux côtés du « Röstigraben », la frontière linguistique (imaginée par la collectivité comme « fossé culturel ») entre les Suisses allemands et les Suisses romands, où Fribourg se situe, justement (Gohard-Radenkovic, 2001). Il s'agira, de ce fait, d'observer si cette démarcation d'opinion sur le plan national se reproduit sur le territoire bilingue de Fribourg. L'appartenance linguistique des co-acteurs a-t-elle un impact sur leur positionnement dans le débat ? Comment ces tendances sont-elles négociées à Fribourg, ville souvent citée comme un « lieu laboratoire » de cohabitation ? Ces positionnements seront recueillis par entretiens compréhensifs et analysés en croisant l'analyse de discours et l'analyse de contenu (Kaufmann, 2008).

B. Un repérage systématique des débats autour des figures d'« étudiant étranger » et de « travailleur diplômé », durant l'été 2010 jusqu'en novembre 2010 dans un quotidien fribourgeois francophone, La liberté, un quotidien romand, Le Temps, ainsi que dans l'édition de l'hebdomadaire germanophone Neue Zürcher Zeitung am Sonntag où les premiers discours « anti-étudiant étranger » sont apparus en janvier 2010 (Vergauwen, 2010) :¹⁰ En Suisse, on ne parle pas d'étudiant « international » mais d'étudiant « étranger », « étranger » correspondant à une catégorie juridique. Cette particularité terminologique implique des connotations sur lesquelles il s'agira de travailler. Je procéderai à une analyse de ces discours médiatiques par un repérage de champs lexicaux et par une lecture iconographique pour étudier en quels termes, par quels rapprochements et images, se construit cette nouvelle figure d'étranger en Suisse (Bonnaïfous, 1991 et Moirand, 2007).

C. Les récits de vie des étrangers, détenteurs d'un diplôme suisse, désirant se faire une place sur le marché de l'emploi : Pour constituer mon corpus, je vais croiser les données statistiques à disposition concernant la nationalité des étudiants étrangers inscrits à l'Université de Fribourg et celles des étrangers qualifiés en emploi sur le territoire cantonal. Ce choix présente une difficulté – malheureusement insurmontable – puisque, nous l'avons dit, les travailleurs qualifiés engagés à Fribourg ne sont généralement pas des étudiants formés sur place. Je tiens toutefois à ce que la

⁹ Source : entretien compréhensif avec un collaborateur du secteur Asie, Afrique, Amérique de la Police des étrangers à Fribourg.

¹⁰ Edition du 31 janvier 2010.

représentation par nationalité de mon corpus se rapproche le plus possible de la réalité sur le terrain.¹¹

Le récit étant un lieu de négociation (Ricoeur, 2005), il est celui où apparaissent des réponses aux tensions perçues, en termes de stratégies d'adaptation individuelles. Il est le lieu où l'on atteste d'appartenances croisées et où l'on fait état de capitaux en permanente « fructification » (Bourdieu, 1980). Par l'analyse de discours, je tenterai de voir comment ces candidats à l'insertion se construisent (et s'arment ?) dans un contexte où leur présence – et c'est récent nous l'avons vu – est remise en question (Bertaux, 2010, Baudoin, 2010). Le « récit d'insertion », enfin, constitue-t-il un récit type dans son organisation si on le compare, par exemple, aux récits d'étudiants aux mobilités « enchaînées » ou « circulatoires » (Berset et. al., 2000) ?

Bibliographie

- Berset A., Weygold S.-A., Hainard F. (2000), *Main-d'oeuvre étrangère et diversité des compétences. Quelle valorisation dans les entreprises ?* Paris: L'Harmattan.
- Bertaux, D. (2010), *Le récit de vie*. Paris: A. Colin [Nathan : 1997].
- Baudoin, J.-M. (2010), *De l'épreuve autobiographique*, Berne : Peter Lang.
- Bolzmann, C. (2007), Travailleurs Étrangers sur le Marché du Travail Suisse: Quels Modes d'incorporation?, *Migration & Integration*, 8 (4), pp. 357–373.
- Bolzmann, C. (2011), La politique suisse à l'égard des étudiants internationaux: situation et enjeux, *Diversité canadienne*, 8 (5), pp. 85–88.
- Bolzmann, C., Guisse, I. (2010), La formation des étudiants: réalités et obstacles à la mobilité transnationale des rapports Nord-Sud, in Manco A.-A., Bolzmann C. (éds.): *Transnationalités et développement. Rôles de l'interculturel*. Paris:L'Harmattan, pp. 141–154.
- Bonnafous, S. (1991), *L'immigration prise aux mots. Les immigrés dans la presse au tournant des années 80*. Paris: Kimé.
- Bourdieu, P. (1980), *Le sens pratique*. Paris: Minuit.
- Busino G., Hofer G., Mielville A. (1991), Savoirs et nationalités. William E. Rappard et les professeurs étrangers en Suisse, in Prongue B., Ruffieux R., (éds.), *Passé pluriel. En hommage au professeur Roland Ruffieux*. Fribourg Suisse: Ed. universitaires, pp. 470–489.
- Gohard-Radenkovic, A. (2007), Comment analyser les rapports identitaires entre groupes et entre individus en situation de mobilité ?, in Santore L. ed., *Igitur, Lingue / Culture / Identità. Rivista Annuale di Lingue, Letterature et Culture Moderne*, vol. 8. Roma: Nuova Arnica Editrice.

¹¹ « De bouche à oreille », je commence à rencontrer des personnes volontaires pour me livrer leur récit. En découle un second biais : mes interlocuteurs me dirigent vers leurs amis qui sont le plus souvent de la même nationalité qu'eux. De ce fait, on pourrait avoir à tort l'impression que les diplômés en phase d'insertion sont majoritairement Polonais ou Congolais... D'où l'importance d'une confrontation aux données statistiques.

- Gohard-Radenkovic, A. (2001), Le Röstigraben existe-t-il? Représentations réciproques de l'autre entre les communautés linguistiques francophones et germanophones de la Suisse, in Zarate G. (éd.), *Langues, xénophobie, xénophilie dans une Europe multiculturelle*. Caen: CRDP de Basse-Normandie, pp. 63 – 76.
- Emmeneger, J.-C. (2011), « L'industrie fribourgeoise en mutation » ; *La Cité*, (1).
- Kaufmann, J.-C. (2007), *L'entretien compréhensif*. Paris: A. Colin, [Nathan : 1997].
- Kohler-Bally, P. (2001), *Mobilité et plurilinguisme. Le cas de l'étudiant Erasmus en contexte bilingue*. Fribourg Suisse: Ed. universitaires.
- Moirand, S. (2007), *Les discours de la presse quotidienne. Observer, analyser, comprendre*. Paris: PUF.
- Ricoeur, P. (2005), *Soi-même comme un autre*. Paris: Seuil [1997].
- Nedelcu, M. éd. (2004), *La mobilité internationale des compétences. Situations récentes, approches nouvelles actes du colloque "La mobilité internationale des compétences, fuite ou circulation?"*, Neuchâtel, Forum suisse pour l'étude des migrations. Paris: L'Harmattan.
- Ridoré, C. (1992), *Le Tiers Monde, les dimensions d'une relation complexe*, in Ruffieux R. (éd.), *Histoire de l'Université de Fribourg Suisse, 1889-1989. Institutions, enseignement, recherches*. Fribourg: Ed. universitaires, pp. 321-323.
- Vergauwen, G. (2010), « Nombreux sont les Suisses qui ne veulent pas... » La tribune du recteur. In *Unireflets*, vol. 4, p. 15.